

EXTRAITS
REVUE
DE PRESSE

14/15



L'Echo de la Presqu'île

VENDREDI 17 JANVIER 2014

LE PAYS DE VILAINE

SAINT-NAZAIRE

Pour accueillir les malvoyants et les personnes aveugles L'audiodescription s'invite au Théâtre

Cette saison, le Théâtre programme trois spectacles en audiodescription, accessibles aux personnes malvoyantes et aveugles. Un investissement de 9 000 €.



Les personnes aveugles et malvoyantes étaient équipées d'un casque et d'un récepteur pour suivre le spectacle

Il est 15h ce dimanche 12 janvier. Dans une heure sera jouée au Théâtre *La Grande-Duchesse* de Jacques Offenbach, mise en scène par la compagnie des brigands. Près de 20 personnes malvoyantes ou aveugles, accompagnées par des bénévoles de Bien vivre sans voir et de l'association non-voyants et malvoyants, prennent doucement leurs repères, un plan thermoformé du lieu en main. "J'avais déjà visité le Théâtre lors de son inauguration. Depuis, on attendait de venir voir un spectacle, confie Christian. Il n'y en a

pas beaucoup en audiodescription, c'est dommage". Ce dimanche, le Théâtre accueillait le premier de ses trois spectacles accessibles aux non-voyants cette saison. La structure a déboursé 9 000 € pour les programmer. "C'est un coût mais la mission d'une scène nationale est de s'ouvrir à tous les publics", avance Angèle Kurczewski, directrice du service des publics.

Une bande audio diffusée

Avant que le rideau ne se lève, le groupe bénéficie d'une visite guidée des coulisses, avec en point d'orgue la découverte du plateau. Le régisseur de la compagnie leur décrit le décor, la place des musiciens, distille quelques anecdotes. Les visiteurs sont curieux et conquis, les mains effleurant chaque élément de la scène. "C'est génial", sourit Lydie. Il est temps pour elle de rejoindre

sa place réservée au premier rang. Chacun reçoit un programme du spectacle édité en braille et en gros caractère. Tout le monde est équipé d'un casque et d'un récepteur, fournis par l'association Accès culture. Christophe, son représentant, donne les dernières explications. Une bande-son a été enregistrée, mais il interviendra en direct pour les changements de mise en scène, les saluts... "Tout ce qui n'est pas prévu, résume-t-il. Le but est d'être le plus court possible, concis, très imagé et il faut être discret, les voix sont neutres". Couleurs des costumes, des décors, gestes des personnages, le spectateur est nourri d'informations. "À certains moments, c'était un peu compliqué, surtout quand il y avait beaucoup de musique, mais c'était très bien", assure Christian. Le rendez-vous est déjà pris pour le prochain spectacle, *Aimer si fort* le 31 janvier. Suivra le *Chat perché* le 4 février.

Amélie Thomas

Roche Mag n°291

Ville à vivre

Roche mag > MARS 2014 N°291

[ACCESSIBILITÉ]

Les personnes déficientes visuelles prennent leurs repères en centre-ville

Suite aux travaux réalisés place Napoléon, rue Clemenceau et place de la Vendée, la Ville de La Roche-sur-Yon, par l'intermédiaire de sa mission accessibilité, a proposé les 12 et 13 février derniers une action « acquisition de repères » aux

personnes déficientes visuelles. Celles-ci ont ainsi pu bénéficier d'une présentation des nouveaux aménagements de la place Napoléon par l'intermédiaire d'un plan thermoformé (en relief) puis d'une visite technique sur site.

Un instructeur en locomotion de

l'association Valentin Haüy a également accompagné les personnes mal- et non-voyantes sur le trajet place Napoléon, rue Clemenceau, place de la Vendée et parvis de la gare pour faciliter leur prise de repères. ■



Pratique

Vous habitez La Roche-sur-Yon et vous êtes déficient visuel. Vous souhaitez participer à ce type d'action (plan thermoformé, présentation technique de la place Napoléon...) ? Merci de vous inscrire auprès de la mission accessibilité au 02 51 47 45 98. COURRIEL : baudetc@ville-larochesuryon.fr

Le Bourgeois gentilhomme, un spectacle à voir avec les oreilles

Le 30 janvier dernier, la Scène nationale Le Grand R a proposé la pièce de Molière, mise en scène par Denis Podalydès, en audiodescription.

L'audiodescription est un procédé qui permet de rendre des spectacles (des films ou des expositions) accessibles aux personnes aveugles ou malvoyantes grâce à un texte en voix off qui décrit les éléments visuels de l'œuvre. En fournissant des explications sur les personnages, leurs sentiments

et des précisions sur l'action, elle facilite leur compréhension du spectacle.

Avant la représentation, une dizaine de personnes aveugles

ou malvoyantes a bénéficié d'une visite des coulisses, de la scène, et a pu échanger avec les costumiers et les acteurs.

« En touchant les costumes, les perruques, les décors... on arrive à mieux se représenter ce qui se passe sur scène, explique Sandra Hériteau. Il s'agit du troisième spectacle que je vois cette année au Manège et la qualité de l'audiodescription est exceptionnelle. C'est juste parfait pour se rendre compte de tout ce qui se passe sur scène et profiter du spectacle. » ■



Handirect n°149

dossier

Accès Culture : Agir pour des spectacles accessibles à tous

Priscilla Desbarres est responsable communication au sein de l'association Accès Culture.

Comment cette association a-t-elle été créée ?

Frédéric Le Du était auparavant assistant metteur en scène auprès de Jérôme Savary au Théâtre National de Chaillot. Lorsqu'il a découvert le principe de l'audiodescription, il a réfléchi aux solutions possibles pour utiliser le même type de dispositif pour le spectacle vivant. C'est ainsi qu'il a lancé, en 1990, l'audiodescription française pour des pièces de théâtre, au Théâtre National de Chaillot. Une initiative qui s'est développée en parallèle du projet de l'Association Valentin Haüy pour l'audiovisuel au cinéma. Il a également mis en place au Théâtre National de Chaillot :

- Le surtitrage français (écran situé au-dessus de la scène) pour les personnes sourdes et malentendantes (1990).
 - Des représentations adaptées en langue des signes française (LSF) pour le public Sourd (1992) avec le soutien de l'association SERAE (Sourds Entendants Recherche Action Communication).
- C'est en 1993, dans la suite logique de ces actions, que Frédéric Le Du a fondé l'association Accès Culture. En 1996, Accès Culture a également développé un boîtier individuel de surtitrage, proposé au Théâtre National de Chaillot mais aussi à la Comédie Française. Le site internet www.accesculture.org a été lancé en 2001. Puis l'association a commencé à étendre ses activités en régions en construisant un réseau grâce à une subvention de la Fondation Orange.

Ainsi, Accès Culture compte aujourd'hui 60 théâtres et opéras partenaires répartis dans toute la France et met en place 160 représentations en audiodescription, une vingtaine de représentations adaptées en langue des signes française, et une trentaine avec surtitrage adapté. Des présentations de saison communes sont proposées en juin et septembre dans de nombreuses régions.

Comment fonctionnent ces différents dispositifs ?

- L'audiodescription permet d'entendre via un casque une description de tous les éléments visuels du spectacle : changements de décors et costumes, entrées et sorties des comédiens. Les

descriptions sont placées entre les répliques et réalisées par un audiodescripteur (à partir d'une vidéo du spectacle). À l'opéra, le livret est également retransmis et des voix différentes sont utilisées à chaque changement de personnage. Des programmes braille ou en caractères agrandis sont aussi distribués. Pour assister à une représentation adaptée, les personnes aveugles ou malvoyantes allument un boîtier relié à un casque qui leur est fourni à l'entrée du spectacle. Elles doivent réserver leur place à l'avance afin de venir sur les séances spécifiques, car lors des représentations avec audiodescription il est indispensable qu'un régisseur soit présent pour lancer les phrases descriptives entre les répliques des acteurs.

- Le surtitrage était au départ situé au-dessus de la scène, mais pour limiter la gêne éventuelle causée aux spectateurs entendants, un système de surtitrage sur tablette individuelle est venu remplacer ce dispositif en 1996. Depuis septembre 2013, le surtitrage au-dessus de la scène ou sur un côté est à nouveau utilisé dans plusieurs théâtres : la Comédie Française, le Théâtre National de Chaillot et le Théâtre 13. Pour le public malentendant, les théâtres et opéras du réseau proposent par ailleurs sur certains spectacles une amplification sonore, grâce à une boucle magnétique individuelle (fonctionnant pour des personnes appareillées avec la position T) ou un casque d'amplification remis gratuitement au contrôle pour des personnes non appareillées.
- L'adaptation en langue des signes française est réalisée soit par un interprète-comédien LSF, soit par un comédien sourd.

Quelles sont les autres actions mises en œuvre par Accès Culture ?

Notre rôle est également d'accompagner chacune des structures partenaires dans la mise en place de leurs adaptations en direction des personnes en situation de handicap sensoriel. Nous les aidons notamment à identifier ces publics, à communiquer auprès d'eux - en éditant des supports de communication adaptés - à



Accès Culture organise des actions de médiation et notamment des visites tactiles. © ACCÈS CULTURE - OPÉRA COMIQUE

les accueillir et à gérer les équipements.

Notre réseau organise par ailleurs des actions de médiation, comme par exemple des rencontres avec les metteurs en scène et comédiens, ou des visites tactiles autour des décors et costumes grâce à des maquettes en relief (Théâtre National de Chaillot, Opéra Comique...). Cela ajoute vraiment quelque chose aux spectacles.

À l'avenir nous souhaitons élargir les adaptations LSF à l'opéra et les audiodescriptions pour des spectacles de danse pour le public aveugle et malvoyant.

Quel regard portez-vous sur l'évolution des loisirs adaptés aujourd'hui ?

Je remarque que beaucoup d'initiatives sont prises, avec parfois des idées très originales, comme par exemple le fait d'attribuer une odeur à un tableau. Je ressens donc une évolution positive. Les freins sont à mon sens budgétaires ou liés à l'extérieur : tout un parcours doit être fait entre la réservation et la venue au spectacle. Si l'une des étapes se passe mal, tout est compromis. D'où l'importance d'une approche globale. ●

Plus d'infos : www.accesculture.org

Audiodescription 2014-2015.

Le nombre de théâtres et d'opéras français qui proposent des spectacles adaptés par audiodescription aux spectateurs déficients visuels poursuit son augmentation. Panorama de l'offre nationale.



C'est toujours l'association parisienne [Accès Culture](#) qui assure les deux-tiers de l'offre actuellement connue des pièces de théâtres ou oeuvres lyriques audiodécrites. De son côté, Juliette Soulat et l'association [Les souffleurs de mots](#) développent leurs actions, en proposant à Dijon une formation d'audiodescripteur. On ne recense pas cette année de nouveaux intervenants. L'association aquitaine [Culture Hors Limites](#) met en relation les personnes handicapées, et notamment déficientes visuelles, avec des volontaires bénévoles désirant les accompagner au spectacle, les [Souffleurs d'images](#) du Centre Recherche Théâtre et Handicap interviennent à la demande de spectateurs en Île-de-France et Provence Alpes Côte d'Azur, région dans laquelle l'association [L'Oeil qui écoute](#) assure une audiodescription à la demande, [Prête moi tes yeux au théâtre](#) intervient à Paris au Théâtre 13; dans le Limousin, le site [Dans tous les sens](#) présente les spectacles et événements culturels accessibles ou adaptés aux spectateurs déficients visuels. Les événements audiodécrits sont présentés ci-après par ordre alphabétique des villes.

Aix-en-Provence. Le Théâtre du [Jeu de Paume](#) ressuscitera le 22 janvier 2015 la comédie de Barillet et Grédy [L'or et la paille](#). Le [Grand Théâtre de Provence](#) recevra, le 14 février 2015, [Mimi](#), opéra de Frédéric Verrières sur un livret de Bastien Gallet, interprétation moderne des "Scènes de la vie de bohème" d'Henri Murger.

Angers. Le [Quai](#) - Forum des Arts Vivants audiodécritra le 15 octobre 2014 [Peter Pan](#), histoire légendaire écrite par James Matthew Barrie, interprété par la compagnie dijonnaise [L'Artifice](#). Approche tactile du décor et préparation au spectacle sur demande préalable, rencontre à l'issue de la représentation. Pour quatre des sept concerts de la saison, un accueil spécifique avec programme en braille et gros caractères sera proposé: [Lo'Jo](#) le 7 novembre, [Thomas Schoeffler Jr](#) et Mountain Men le 12 décembre, [Giannina Testa](#) - Men At Work le 10 mars 2015 et [Scun Kuti & Egypt 80](#) le 30 avril. Tarifs spécifiques pour tous les spectacles, renseignements et réservation auprès de Julien [Villeneuve](#): 02 41 22 20 25.

Toujours au [Quai](#), le Nouveau Théâtre d'Angers-CDN représentera le 5 novembre 2014 [Yvonne, princesse de Bourgoigne](#), farce grinçante de Witold



Reims. [La Comédie de Reims](#) - CDN audiodécritra le 16 octobre 2014 l'une des pièces les plus connues de Molière, [L'avare](#), dans une mise en scène de Ludovic Lagarde. Le 15 janvier 2015, place à [Mimi](#), opéra de Frédéric Verrière sur un livret de Bastien Gallet, interprétation moderne des "Scènes de la vie de bohème" d'Henri Murger mises en opéra par Giacomo Puccini (représenté et audiodécrit en mai à l'Opéra, lire plus bas); en italien, français et allemand, surtitré en français. Pour finir, le 21 mai, [Cendrillon](#), adaptation par Joël Pommerat pour petits et grands du célèbre conte de Charles Perrault. 10€ la place y compris pour l'accompagnateur, visites tactiles du décor, renseignements et réservation auprès de Margot [Linard](#): 08 28 27 62 53.



L'Opéra de Reims adaptera quant à lui quatre oeuvres: [Les caprices de Marianne](#), le 18 octobre 2014, adaptation par Henri Sauguet de la pièce de Musset, dans une production rémoise de son Centre Français de Promotion Lyrique qui va tourner dans 14 théâtres sur deux saisons. Légèreté viennoise à suivre, le 14 décembre, avec [La chauve souris](#), célébrissime comédie grinçante composée par Johann Strauss donnée en allemand et avec une Rosalinda de luxe, Mireille Delunsch. Le 1er février 2015, ce sera une autre célébrité, [Le barbier de Séville](#) de Gioacchino Rossini, mis en scène par Jean-François Sivadier. L'un des chefs-d'oeuvre de Giacomo Puccini clôturera cette saison audiodécrite, le 17 mai, [La bohème](#), dans une mise en scène classique de l'avignonnaise Nadine Duffaut. Visite tactile du décor et des costumes, rencontre avec l'équipe artistique. Renseignements et réservation [par mél](#) ou au 03 26 50 392.

Rennes. Le Théâtre National de Bretagne ([INB](#)) recevra le 17 janvier 2015 [La mégère apprivoisée](#), de William Shakespeare. Visite tactile le 14 janvier. Pour clore la saison, le 6 juin [Le malade imaginaire](#), pièce de Molière mise en scène par Michel Didym. Visite tactile le 3 juin. L'Opéra de Rennes présentera pour sa part, le 3 janvier 2015, [Barbe Bleue](#), dans l'adaptation déjantée de Jacques Offenbach également proposée à Angers et Nantes. Autre conte tout aussi adapté, mais par Gioacchino Rossini, [La Cenerentola](#) sera à l'affiche le 20 mai 2015 dans la mise en scène de feu Jérôme Savary réalisée par Frédérique Lombart. Visite des espaces publics et des coulisses, ateliers de pratique et d'initiation au chant choral, sorties aux concerts "Révisez vos classiques". Renseignements au Service d'Action culturelle : 02 23 62 28 00.

Rouen. Le [Centre Dramatique National](#) de Haute-Normandie créera, le 16 décembre 2014, la [Lucrece Borgia](#) (Victor Hugo) mise en scène par David Bobée et interprétée par Déatrice Dalle; programmes en braille et en gros caractères, tarifs spécifiques. L'Opéra de Rouen audiodécritra pour sa part, le 5 octobre 2014, [Les contes d'Iloffman](#), opéra fantastique de Jacques Offenbach, les quatre héroïnes étant chantées par Fabienne Conrad, les quatre "méchants" par Laurent Alvaro. Puis le 18 janvier [La Cenerentola](#) (Gioacchino Rossini) dans une mise en scène de Sandrine Anglade. Un Wagner pour finir le 17 mai, [Lohengrin](#), mis en scène par... Carlos Wagner, homonyme du compositeur. Prêt de loupes, découvertes tactiles, tarif réduit de 25%, renseignements et réservation auprès d'Angéline [Prévost](#) : 07 81 15 36 09.



RETOUR MENU

TEL QUEL !

THOMAS LEBRUN

SPECTACLE / DANSE / ENFANCE

16-19
DÉC

TOURS
CENTRE

MARDI 16 DÉC 2014
10H (SCOLAIRE) 14H30
(SCOLAIRE)

MERCREDI 17 DÉC 2014
15H (ADAPTÉ EN LSF)

JEUDI 18 DÉC 2014
10H (SCOLAIRE) 14H30
(SCOLAIRE)

VENREDI 19 DÉC 2014
14H30 (SCOLAIRE)

CHORÉGRAPHIE
THOMAS LEBRUN

AVEC
JULIE DOUGARD
MATTHIEU PATAROZZI
VERONIQUE TEINDAG
YOHANN TÊTÉ



Thomas Lebrun théâtralise avec humour les questions du corps et de la norme. Dans une composition chorégraphique dynamique, portée par quatre interprètes aux particularités physiques et aux caractères différents, le rapport au corps – intime, conflictuel, généreux, exposé, exubérant – devient le carrefour d'influences et de réflexions diverses. Entre portés, pauses, sauts et situations burlesques, différentes versions de la célèbre chanson C'est Magnifique scandent la pièce jusqu'à un karaoké final.

Grâce à Accès Culture, une représentation special sera adaptée en Langue des Signes Française par Isabelle Voizeux, programmée avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (Ministère de la Culture et de la Communication).

Un travail de sensibilisation en direction du jeune public, dirigé par Emmanuelle Gorda, est prévu en amont des représentations scolaires.

Opérette-Théâtre Musical

LE RÉPERTOIRE INTERMÉDIAIRE

Rouen (Opéra)

Les Contes d'Hoffmann



« Les contes d'Hoffmann » : Florian Laconi et Fabienne Conrad (photo Jean Pouget)

C'est la version des *Contes d'Hoffmann* compilée par les Editions Choudens en 1907 qui a été retenue pour l'ouverture de la saison lyrique de l'Opéra-Théâtre de Rouen, avec toutefois quelques aménagements, comme par exemple un retour aux textes parlés de la création en 1881. C'est dire aussi qu'on y entend les morceaux de choix, certes apocryphes, mais ô combien délicieux, que sont l'air « scintille diamant » et le septuor final du 2^e acte (ici l'acte de Gulietta).

Loin des traditions, mais toute aussi éloignée de certaines réalisations « fumeuses », la mise en scène de Frédéric Roels assisté de Gilles Rico (scénographie Bruno de Lavenère) a accompagné, sans jamais les dénaturer, les récits d'Hoffmann dans leur atmosphère étrange, envoûtante, entre rêve et réalité, entre vie et mort.

Les décors sont épurés et créent l'illusion ; le théâtre s'y impose en filigrane par la représentation du rideau de scène de l'Opéra Garnier, présent dès le prologue sous la forme d'une gigantesque toile peinte recouvrant le sol avant de se redresser pour occuper le fond de la scène ; aux actes d'Olympia et d'Antonia, on retrouve l'image de ce rideau peint en trompe-l'œil sur un élément de décor. Quant à l'acte de Gulietta, il se déroule entre d'immenses miroirs dont les reflets démultipliés font naître un espace ouvert et scintillant.

Les costumes de Lionel Lesire sont originaux et tout à fait intemporels ; renforcés par des accessoires de circonstance, ils symbolisent avec élégance position et caractère de celles et ceux qui les habitent.

Dans le rôle d'Hoffmann, le ténor Florian

Laconi allie une voix ample et puissante, mais non dépourvue de nuances, à un jeu sobre et efficace qui donne toute sa dimension à ce personnage nimbé de mystère, qui détient la trame d'une histoire dont il est à la fois auteur et acteur.

Remarquable et remarquable prise de rôle pour Fabienne Conrad, soprano, qui se tire avec brio des quatre personnages si différents qu'elle doit jouer et chanter, et qui la maintiennent en scène de façon presque ininterrompue ; sa voix semble certes mieux adaptée à Olympia qu'à Antonia, pour laquelle elle manque un peu de « coffre », mais les airs sont distillés avec infiniment de sensibilité et d'intelligence : c'est très beau ; son jeu est des plus subtils, elle incarne sans faillir la tragique Antonia après avoir été une courtisane ambitieuse, mais elle est aussi capable de camper une poupée plutôt délurée, qui retrouve force et vigueur dans les bras de ses admirateurs, avant de se disloquer sur le sol.

Souffrant lors de la représentation du 5 octobre, le baryton Laurent Alvaro a géré la situation avec beaucoup de professionnalisme et sa prestation dans les rôles « diaboliques » du Conseiller Lindorf, de Coppélius, de Dapertutto et du Docteur Miracle a largement mérité les applaudissements que le public ne lui a pas ménagés.

Ines Berlet (mezzo-soprano) : avec un physique approprié et une voix charmante, elle joue et chante très habilement le rôle Nicklausse - la Muse, personnage à deux facettes, un peu atypique dans le répertoire lyrique.

La basse Marcel Vanaud est, scéniquement

comme vocalement, tout à fait à l'aise aussi bien dans le truculent Luther que dans le triste Crespel.

Quatre personnages aussi pour Carlos Natale (ténor) : il interprète avec bonheur Andrès, Cochenille, Frantz, Pitichinaccio.

Jean-Philippe Corre ne fait qu'une apparition assez courte dans le rôle de Spalanzani, mais c'est très réussi.

Une nouvelle fois - après *Ali Baba* à L'Opéra Comique, le chœur Accentus a démontré la qualité des artistes qui le composent, que ce soit en tant que chanteurs ou comme comédiens.

Enfin, la direction musicale de Jonas Alber n'a réservé ni bonne ni mauvaise surprise, et, comme à l'habitude, l'orchestre de l'Opéra de Rouen-Haute Normandie s'est montré excellent.

Cette production a été représentée cinq fois à Rouen et deux fois au Théâtre Royal de Versailles.

Christiane Izel
5 octobre 2014

Aménagement tout public

L'Opéra de Rouen a fait un effort remarquable en direction du public en situation de handicap sensoriel : en collaboration avec l'association Accès Culture, la représentation du 5 octobre a bénéficié d'une « audiodescription », c'est-à-dire que douze spectateurs aveugles ou malvoyants présents dans la salle ont pu, à l'aide d'un casque, entendre la description des décors, des costumes et des jeux de scène, sans pour autant que leur écoute en soit perturbée.

Par ailleurs, ce spectacle était, à toutes les représentations, accompagné d'un surtitrage, sur trois écrans, et bien que les chanteurs aient tous fait preuve d'une bonne diction, cette lecture peut favoriser la compréhension des parties chantées pour les spectateurs découvrant l'ouvrage ou pour ceux ayant des difficultés d'audition ; pour ces derniers, ce théâtre est également équipé d'une « boucle d'induction magnétique » utilisable par les personnes malentendantes appareillées.

Profitez de cet article pour signaler que de plus en plus de théâtres, que ce soit à Paris ou en province, proposent gratuitement ces aides, le plus souvent avec la collaboration d'Accès Culture.

Pour plus de renseignements, il est possible d'interroger directement les théâtres ou de contacter Accès Culture :

www.accessculture.org ou 01 53 65 30 74

Voir Demain



DOSSIER



Accès Culture

Entretien avec Priscillia Desbarres, responsable communication Accès Culture

L'association Accès Culture propose des aides techniques permettant aux personnes aveugles, malvoyantes, sourdes, malentendantes d'assister à des représentations de théâtre, de danse ou d'opéra de manière autonome.

La demande d'audiodescription vient-elle des structures culturelles ou est-ce vous qui démarchez ?

L'audiodescription a été lancée il y a environ vingt-trois ans en même temps que l'audiovision à l'AVH. En 2006, on a eu une aide de la fondation Orange sur trois ans qui nous a permis de faire une tournée avec l'audiodescription pour le spectacle *Le Voyage à Reims* dans dix-neuf

opéras en France. Cela a ouvert considérablement notre réseau à partir de là et, d'année en année, il y a eu de plus en plus de structures qui ont souhaité rendre certains de leurs spectacles accessibles. Le Théâtre National de Chaillot, qui

« Il y a quinze-vingt ans, on avait trois ou quatre personnes aveugles qui venaient sur les représentations, aujourd'hui on arrive à dix, voire trente ou quarante par spectacle. »

travaille avec nous depuis le début, ne nous a pas lâchés et, chaque année, on reconduit l'expérience, comme avec l'Opéra de Paris et la Comédie-Française. Pour la sélection des spectacles, soit les structures connaissent bien le principe et nous disent les spectacles qu'elles aimeraient adapter, soit on regarde dans la programmation ce qui tourne déjà et ce qu'on peut adapter, car dans ce cas, le coût est plus bas, l'audiodescription étant prise en charge par différentes structures. Si c'est un nouvel établissement qui nous contacte (en 2014, on a eu à peu près une dizaine de nouvelles structures, en 2013, nous en avons eu huit) parce qu'il a entendu parler de l'audiodescription et de

l'accessibilité, c'est souvent parce qu'il souhaite qu'on lui fasse un devis et/ou qu'on lui explique comment on travaille.

Comment cela se passe sur place pour les spectateurs pour avoir accès à l'audiodescription et comment sont-ils au courant des programmes adaptés ?

Les spectateurs y ont accès en réservant un casque d'audiodescription auprès des personnes référentes dans les théâtres. Le soir de la représentation, ils viennent retirer le casque au contrôle avec un programme en caractères agrandis ou en braille. Sur la région parisienne, nous avons une communication un peu particulière parce que nous éditons un programme en caractères agrandis et une brochure en braille. Pour la programmation nationale, nous éditons un CD sous format Daisy. Sur notre site internet, on peut retrouver tous les spectacles adaptés par région. On envoie tous les jours des mails sur les listes de diffusion les plus connues et sur notre propre liste sur Yahoo groupes, on partage sur les réseaux sociaux et, en régions, les établissements culturels vont rencontrer les associations. Ils ont créé des partenariats durables, soit avec des individuels, soit avec des associations.

Le public est-il au rendez-vous de la programmation audiodescrite ?

Il y a quinze-vingt ans, on avait trois ou quatre personnes aveugles qui venaient sur les représentations, aujourd'hui on arrive à dix, voire trente ou quarante par spectacle. Cela a vraiment été exponentiel au niveau de la fréquentation du public. Cela grâce à la communication qu'on fait autour des spectacles, aux audiodescriptions, qui sont appréciées du public, qui a envie de revenir



au théâtre, et grâce aux actions qu'ont pu mettre en place les théâtres avec notre conseil. Aujourd'hui, par exemple, il y a environ 80 % des structures travaillant avec nous qui mettent en place des visites tactiles en amont du spectacle ou après la représentation. Nous avons remarqué que c'était vraiment un plus pour les personnes déficientes visuelles, pour qu'elles se rendent compte de la manière dont le spectacle est monté, qu'elles puissent toucher les costumes, les décors et ressentir les espaces. Donc oui, le public est au rendez-vous, et c'est pour cela que nous avons de plus en plus de structures qui font partie du réseau.

L'audiodescription est-elle bien adaptée au spectacle vivant ?

En 1990, Frédéric le Du, assistant-metteur en scène de Jérôme Savary (directeur du Théâtre National de Chaillot) a lu un article sur le procédé d'audiodescription de l'AVH (Association Valentin Haüy) au cinéma. Il s'est dit qu'il pouvait faire quelque chose des notes de mise en scène. Tous les deux ont travaillé au début conjointement avec l'AVH sur la thématique de l'audiodescription, après Frédéric a vraiment développé l'audiodescription pour le spectacle vivant et l'AVH l'a fait pour le cinéma.

Qui vous demande l'audiodescription, des établissements subventionnés ?

Principalement, car cela a un coût. Les structures subventionnées peuvent se permettre d'avoir une ligne budgétaire spécifique pour l'accessibilité.

Quelles sont les fondements d'une audiodescription réussie ?

L'audiodescripteur ne doit pas trop en dire, il doit rester relativement neutre, il n'a pas pour but d'indiquer une opinion ou d'amener le spectateur à penser d'une certaine façon. C'est quelque chose qui vient en supplément du jeu des acteurs, pour expliquer ce qui se passe sur scène. Un bon audiodescripteur dit ce qu'il faut, quand il faut, sans trop en dire.

Souffleurs d'images et audiodescription : deux approches différentes ?

On connaît très bien les souffleurs d'images, leur offre est complémentaire de ce que nous proposons. La différence réside dans le fait que nous travaillons avec des professionnels de l'audiodescription qui se concentrent sur la description alors que les souffleurs d'images vont être sur un accompagnement individuel avec un étudiant qui n'a pas vu le spectacle avant.

Quelles sont vos relations avec les autres associations qui œuvrent dans le champ de la culture et du handicap ? Faites-vous front commun ou c'est chacun dans son coin ?

L'objectif n'est vraiment pas de travailler dans son coin, c'est d'échanger les bonnes pratiques et on a vraiment l'impression d'avancer dans un même élan. Je prends souvent l'exemple de l'IVT (International Visual Theater) qui fait des spectacles en bilinguisme (français, LSF), nous ne sommes pas du tout concurrents. A partir du moment où on parle d'accessibilité, on n'est pas dans des enjeux commerciaux mais plutôt dans l'humain.

Et avec les pouvoirs publics ?

Le ministère de la Culture et de la Communication nous soutient, il est au courant des projets qu'on mène. Cette année, nous avons développé un projet avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, qui a subventionné un spectacle en LSF qui tourne bien. L'année dernière, on a organisé la réunion réseau (toutes les structures qui travaillent avec nous) pour parler de thématiques budgétaires, communication, directement dans les locaux du ministère. Nous ne sommes pas particulièrement soutenus financièrement, mais ils diffusent nos informations dans les DRAC (direction régionale des affaires culturelles), ils sont présents tout au long de l'année pour savoir quelles sont nos actualités et ils les diffusent auprès de leur réseau. ■

« Aujourd'hui, par exemple, il y a environ 80 % des structures travaillant avec nous qui mettent en place des visites tactiles en amont du spectacle ou après la représentation. Nous avons remarqué que c'était vraiment un plus pour les personnes déficientes visuelles... »

Le Berry Républicain

HANDICAP ■ La Maison de la Culture se lance dans l'audiodescription

Un opéra dans le casque

L'audiodescription permet aux aveugles et malvoyants de suivre un spectacle, en toute autonomie, un casque sur les oreilles. Ce procédé est proposé pour la première fois à la Maison de la Culture, le 28 novembre.

Marie-Claire Raymond

marie-claire.raymond@centrefrance.com

C'est Accès Culture qui a contacté la Maison de la Culture de Bourges. L'association propose des aides techniques pour que les aveugles et malvoyants (entre autres) aient accès au spectacle vivant. « Elle avait repéré qu'on programmait cette saison des spectacles qui étaient disponibles dans leur catalogue en audiodescription », explique Audrey Matel, directrice de la communication de la MCB.

Un dispositif technique qui reste encore assez onéreux

L'audiodescription, qu'est-ce que c'est ? La personne aveugle ou malvoyante vient au spectacle, prend un casque à l'accueil, s'installe dans la salle et là, dispose dans son casque de tous les élé-



RÉSERVATIONS. Déjà une dizaine de réservations pour le spectacle *la Grande Duchesse* en audiodescription pour les aveugles et malvoyants. PHOTO CLAUDE BESSI

ments qui lui permettent de suivre le spectacle. Les changements de décors, la description des costumes, les entrées et sorties des comédiens... « Pour une pièce de théâtre, il peut y avoir jusqu'à 500 descriptions », précise Priscillia Desbarres, d'Accès Culture. Un nombre qui peut atteindre 2.000 pour un opéra « car là, en plus, on sous-titre le livret, même

s'il est en français ». Les effets sont placés entre les répliques, dans les temps de silence. « On décrit de manière neutre, sans donner son avis », ajoute Priscillia Desbarres.

À la MCB, l'audiodescription sera proposée pour la première fois le 28 novembre, pour *la Grande Duchesse*. Puis de nouveau en mai, pour *la Mégère apprivoisée*. Une

trentaine de casques seront disponibles. « Il n'y a que deux spectacles cette année, car c'est le procédé assez onéreux », précise Audrey Matel. De son côté, Accès Culture se lance dans l'audiodescription de spectacles de danse. ■

➔ **Pratique.** Vendredi 28 novembre, à 20 heures, à l'Auditorium. Réservations au 02.48.67.74.70. Contact Accès Culture : 01.53.65.30.74.

Lettre de l'Odéon n°12

SENTIR FRÉMIR LES AUTRES

13

UNE APPROCHE
SENSIBLE DE
L'AUDIODESCRIPTION

Delphine Harmel est chargée de mission «culture et justice» au Ministère de la Culture. Elle est devenue non-voyante à l'âge de vingt ans. Entretien, sous l'œil complice du chien Edel, avec une spectatrice qui sait voir autrement.

Juliette Caron : Delphine, allez-vous au théâtre avant de perdre la vue ?

Delphine Harmel : Oui, j'allais au théâtre et j'aimais cela. Mais je pense que s'est opéré un tournant au moment où j'ai perdu la vue. J'étais très cinéophile et du jour au lendemain je me suis éloignée du cinéma parce que perdre les images a été une grande douleur. Du coup je me suis rapprochée du théâtre petit à petit. J'ai découvert au théâtre des sensations que je n'éprouvais pas auparavant et un plaisir supplémentaire. Quand on ne voit pas on glane le maximum d'information par tous les canaux de perception possibles. On est en état d'alerte permanent. Au théâtre il y a une atmosphère particulière, quelle que soit la salle. Il y a le bruit des pas sur le plancher, l'attente des spectateurs, leurs murmures. On partage une émotion qu'on ne partage pas au cinéma, un lieu déshumanisé. Au théâtre le spectacle est vivant, on le perçoit pleinement. Quand on est près de la scène on peut entendre les mouvements, les souffles, les froissements d'étoffe, les tiroirs que l'on ouvre... Je me sens parfois privilégiée de percevoir particulièrement ces détails que le public dans son ensemble ne perçoit pas nécessairement.

J. C. : Qu'est-ce que vous apporte l'audiodescription ? En quoi cela consiste-t-il ?

D. H. : L'audiodescription est une aide technique proposée sur certains spectacles et à certaines dates. On donne au déficient visuel un système sonore qui lui

permet de comprendre ce qui se passe sur la scène. Le texte de la description est pré-enregistré par un comédien et on le diffuse pendant le spectacle par le biais d'écouteurs, avec quelqu'un en régie pour lancer la description au bon moment, comme pour le système de surtitrage. C'est Accès Culture qui fait ces descriptions et ces enregistrements. Il ne s'agit pas d'en faire trop, la personne déficiente visuelle n'est pas déficiente intellectuelle ! Par exemple, pour *Le Roi Lear* aux Ateliers Berthier, un truc m'avait beaucoup énervée. Il y avait un coup de feu. L'audiodescription avait décrit le coup de feu et son auteur, alors qu'on avait parfaitement compris, et qu'on était dans le paroxysme de la tension à ce moment-là. Le commentaire venait briser l'émotion.

J. C. : Est-ce que vous voyez des spectacles non audio-décrits ? Certains spectacles sont-ils plus difficiles à percevoir que d'autres ?

D. H. : J'ai vu l'an dernier un spectacle de cirque au Théâtre du Rond-Point. C'était très visuel, mais sentir frémir les autres, sentir mes enfants réagir, c'est un plaisir, ça me réjouit. Je suis allée à l'Opéra Comique voir *Cendrillon* sans audiodescription, et comme j'étais proche de la scène je percevais les déplacements, ma fille vibrait à côté de moi, elle me décrivait les costumes et le décor, je ne me sentais pas larguée, c'était vraiment beau. J'ai assisté récemment à un spectacle de danse en audio-description, eh bien ça ne fonctionne pas ! On n'a pas besoin

que quelqu'un vous dise «il lève le bras gauche, il s'allonge par terre» ! C'est peut-être impossible à décrire.

J. C. : Quelles sont les réactions du public voyant ?

D. H. : Si on n'utilise qu'une seule des deux oreillettes du casque, le public peut entendre le son émis par l'autre oreillette. Personne ne m'a jamais fait de remarque. Mais il ne faut pas que ce soit une gêne. C'est pour ça que l'initiative des «souffleurs d'images», où un comédien vient souffler des descriptions à l'oreille, est une belle idée, mais qui me pose un problème.

J. C. : Et Edel dans tout ça ?

D. H. : Mon chien – un Golden retriever – prend une certaine place... mais on ne l'entend jamais ; il est très discret, il se glisse sous les sièges. Parfois les spectateurs voisins ne le remarquent qu'à l'entracte ou à la fin du spectacle ! Il arrive qu'un chien soit ému par un bruit d'orage, par exemple, et se mette à trembler, voire à aboyer, mais c'est vraiment rare. Les chiens sont vraiment éduqués pour ça. Ils sont très zen.

J. C. : Comment se passe le «retour-sur-spectacle» avec les accompagnants ?

D. H. : Après il y a toujours un *débriefing*, c'est un passage obligé, mais tout le monde le fait plus ou moins, non ? Je demande des précisions, ou qu'on me raconte certains passages difficiles à percevoir.

Il est important d'aller au spectacle, le spectacle se vit. Il faut vibrer, frémir, les déficients visuels ne doivent pas s'en priver ! C'est comme aller au musée. Écouter les commentaires d'un audio-guide chez soi, ce n'est pas la même chose que d'écouter l'audio-guide dans un musée, avec un public qui réagit face aux œuvres présentées. C'est passionnant.

Les déficients visuels ont leur place partout, et c'est leur droit d'être accompagné par leur chien-guide. Les lieux qui reçoivent du public ont l'obligation d'accueillir les chiens-guides, mais on ne le sait pas toujours, il faut se battre souvent pour que la loi soit respectée. Je n'ai jamais eu de difficultés dans un théâtre, mais ça pourrait arriver. Il faut dire haut et fort qu'une personne aveugle a sa place dans une salle de spectacle... même pour un spectacle de danse ! (*rires*)

Propos recueillis par Juliette Caron
Paris, 12 septembre 2014

Visite du Théâtre de l'Odéon
en langue des signes française
Samedi 15 novembre / 11h
6€ par personne

Réservation
06 22 19 01 76 (sms)
acces@theatre-odeon.fr

Représentations avec audiodescription
La Réunification des deux Corées
Joël Pommerat
Ateliers Berthier 17^e
Les 18 et 20 janvier
en partenariat avec Accès Culture

Télérama Sortir n°3397

Coup de cœur

LA CULTURE EN PARTAGE

Rendre la culture accessible à tous. Le principe affirmé par la loi handicap du 11 février 2005, Accès Culture l'applique depuis vingt-cinq ans dans le spectacle vivant. Créée en 1990, cette association réalise des audiodescriptions et des adaptations en langue des signes (ou en surtitrage) de pièces de théâtre, d'opéras, de comédies musicales ou de spectacles de danse pour les personnes aveugles, malvoyantes, sourdes et malentendantes. Elle pratique aussi l'accessibilité en coulisses en proposant des visites inédites – et adaptées bien sûr... – du Théâtre national de Chaillot, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique ou encore du site de Port-Royal-des-Champs. – *E.C.*
| Rens. et prog. accessculture.org | 01 53 65 30 74.

Au Havre, le Volcan investit dans l'accueil des publics handicapés

Publié le 19/02/2015 à 22H57

Partager



Réagir



Culture. La scène nationale pourra désormais accueillir tous les publics et notamment les personnes en situation de handicap sensoriel grâce à une vraie politique d'équipements d'aides techniques.



Au Volcan, hier soir, on jouait *Cyrano de Bergerac*. Un spectacle tout à fait normal pour la plupart des spectateurs de la salle, mais exceptionnel pour d'autres. En effet, pour la toute première fois, la pièce de théâtre était accessible aux personnes non ou malvoyantes grâce à un système d'audiodescription.

Ce système, un casque relié à un boîtier, permet au non-voyant d'entendre les indications visuelles telles que les changements de décors, de costumes ou les déplacements sur scène. Au total, 200 à 2000 phrases diffusées lors des « blancs » de la pièce ou de l'opéra. Un travail d'orfèvre mené par l'association nationale Accès Culture avec laquelle la Scène nationale s'est associée. « *Chaque fois que nous serons impliqués dans une production ou une coproduction de spectacle, nous pèserons pour qu'une audiodescription soit faite. Plus il y aura de théâtres à agir ainsi, plus le répertoire sera vaste* », s'engage Jean-François Driant, le directeur de du Volcan.

HANDICAP VISUEL, AUDITIF OU MOTEUR

« Pour nous, la réflexion sur l'accueil des spectateurs handicapés était aussi importante que l'acoustique ou la taille de la scène. Car un beau théâtre c'est chouette mais si tout le monde ne peut pas en profiter il ne sert à rien », explique Jean-François Driant.

C'est donc toute une politique et de réels investissements techniques qui ont été mis en place. Tout le site Oscar Niemeyer sera accessible aux personnes en fauteuil roulant via des ascenseurs ou des rampes. L'ensemble du bâtiment du Grand Volcan également, même s'il reste à régler un problème de porte au niveau du hall. Le comptoir d'accueil est à deux niveaux, l'un haut pour les personnes valides, l'autre bas pour les usagers en fauteuil. Enfin, dans les deux salles, des places identifiées sont réservées (8 dans la grande salle, 2 dans la petite) aux personnes handicapées et leurs accompagnants.

Pour les malvoyants, et en plus de l'audiodescription, des bornes sonores seront bientôt installées aux abords de Niemeyer pour informer les utilisateurs de leur arrivée au site. Elles seront activées avec la même télécommande que celle des feux tricolores.

Le Volcan n'a pas oublié les malentendants et les sourds. Une boucle magnétique a été installée dans chaque salle. Branché sur l'ampli de la sono, ce fil de cuivre génère un champ magnétique qui est capté par les prothèses auditives. Le spectateur reçoit le son de sortie de sono à l'exclusion de tout bruit parasite. Ce même système, mais portatif, est disposé à la billetterie pour faciliter les échanges avec le personnel. Ce dernier sera formé à l'accueil et l'accompagnement de ces publics jusqu'alors exclus de la culture.

Les associations locales d'aide aux personnes handicapées ont été associées à cette réflexion. Elles s'en réjouissent comme l'explique Marc Romain de l'association prévention audition santé. *« Quand on perd un sens, on se retire de la vie et on s'isole. La première chose que l'on quitte, c'est l'accès à culture. Il va falloir communiquer largement pour faire savoir que désormais tout est accessible ».*

MARIE-ANGE MARAINE

ma.maraine@presse-normande.com



communication@accesculture.org
01 53 65 30 74

 Accès Culture

 @AccesCulture_Fr
